

ENSEIGNER L'HISTOIRE DE LA SHOAH ET DES GÉNOCIDES AU XX^e SIÈCLE

Compte rendu éalisé par Olivier Dupont, Professeur au lycée de Trois Bassins

Conférences des 21,22,23 février 2011 - Académie de La Réunion

Avec le concours du **Mémorial de la Shoah**, 17, rue Geoffroy l'Asnier, 75004, Paris

contact@memorialdelashoah.org

www.memorialdelashoah.org

Les génocides au XX^e siècles : comparer et singulariser - Joël Kotek,
Université libre de Bruxelles

Problème de définition du terme : qu'est-ce qu'un « génocide ? » La gamme des interprétations est extrêmement large : pour Israël Charny (psychologue israélien) : tout massacre est un génocide =/= Steven Katz (historien Américain) : seul l'extermination des juifs peut être qualifiée de génocide. Entre les 2, Joël Kotek revendique une approche « limitative » du concept de génocide, pour ne pas dévaluer le concept. Selon lui, 4 massacres de masse seulement peuvent être qualifiés de génocides au XX^e s. :

- **Le génocide des Hereros dans le Sud Ouest Africain allemand en 1904** : env. 40 000 Hereros sur une population estimée de 90 000 périrent de la main des Allemands, notamment du général Von Trotha. La décision était délibérée et rationnelle, renvoyant « avant la lettre » à une conception nationaliste raciale qu'on retrouve dans le nazisme.
- **Le génocide des Arméniens par le gouvernement Jeune Turc en 1915**. 1.5 à 2 millions de morts avec mise en œuvre « moderne » : Organisation Spéciale = équivalent turc des SS. Les Arméniens ne sont plus que 30 000 contre 3 Millions en 1914 (<http://www.imprescriptible.fr/ternon/>)
- **Le génocide des Juifs par les Nazis : la Shoah** (« catastrophe naturelle irréversible » en hébreu biblique- Attention ce n'est pas un mot religieux, contrairement à « Holocauste »). 11 millions de juifs en Europe en 1939, 1.5 Millions aujourd'hui : existence d'un « avant et d'un après irréversible.
- **Le génocide des Tutsis par les Hutus au Rwanda en 1994**. L'immédiateté du carnage après la mort du président Juvénal Habyarimana montre qu'il y a eu décision planifiée et délibérée de génocide (en germe dans le « manifeste du Bahutu », 1990)

Nécessité de considérer le terme « génocide » comme un concept éclairant un certain type de crime, et non un élément de comparaison dans l'horreur : le massacre génocidaire n'est pas « plus horrible » que le massacre de masse « classique », *il qualifie le crime et non la souffrance subie*. Mais le terme est utilisé de façon politique et polémique (« génocide libyen », « génocide de Palestiniens » etc.) afin de mobiliser l'opinion

publique sur des situations jugées inacceptables.=> pb de concurrence mémorielle : chaque victime revendique la qualité de « génocidée » pour mieux attirer l'attention. La définition du concept n'est pas aisée. Il faut passer auparavant par un certain nombre de notions préalables :

- Le crime contre l'humanité : consiste à tuer qqn *pour ce qu'il est, non pour ce qu'il fait*. Le génocide serait à cette aune le « pire » des crimes contre l'humanité.
- L'ethnocide : désigne l'éradication de la culture d'un peuple, pas nécessairement l'extermination physique et délibérée de ce peuple : ethnocide des Amérindiens par les colons européens.
- Le génocide est défini juridiquement par Raphael Lemkin, juriste américain d'origine polonaise) en 1948 : ayant perdu presque toute sa famille (40 sur 42 !) dans la Shoah, Lemkin veut « donner un nom aux crimes sans nom ». Par ailleurs, l'assassinat dans les années 20 de Talaat Pacha, un des artisans du génocide des Arméniens lui fait prendre conscience de la nécessité d'un instrument **juridique** pour punir ce genre de crime.

La définition de Lemkin est donc : « *un acte commis dans l'intention de détruire toute ou partie d'un groupe national, ethnique, racial, religieux.* »

Le génocide suppose un certain nombre d'ingrédients :

- *Un groupe-cible à éliminer* (bien entendu dans l'acte génocidaire et le précédent, il y a une construction idéologique de l'Autre, conçu comme un parasite, une maladie etc : Juifs, Tutsis)
- *Une idéologie* (nationaliste, raciale, religieuse)
- *Une décision délibérée.*
- *Une volonté d'élimination physique d'une fraction significative* ou de la totalité du groupe cible.
- *Un état* : le génocide est un crime d'état, mais il y a des cas limites comme le massacre de 8000 Musulmans bosniaques à Srebrenica en 1995 : perpétré par une milice paramilitaire Bosno-Serbe de Mladic, qualifié de « génocide » par le TPY mais controversé car les femmes et les vieillards ont été libérées : seuls les hommes et les adolescents ont été massacrés.
- *Une situation de guerre* : un génocide au XX^e siècle est tj peu ou prou en lien avec une guerre : guerre coloniale en 1904, PGM en 1915, SGM en 1941-45, guerre entre les Hutus et le FPR (Front Patriotique Rwandais) de Paul Kagamé en 1994

Selon Joël Kotek, un certain nombre de massacres de masse ne peuvent donc pas être qualifiés de génocides :

- **Le massacre des Ukrainiens par la famine provoquée par Staline en 1933** (env. 5 à 6 millions de morts) : 1° il n' avait pas de volonté délibérée d'exterminer tous les Ukrainiens, mais seulement ceux qui résistaient à Staline : l'objectif était de faire plier la population rétive à la collectivisation, c'était un objectif politique qui, sitôt qu'il a été atteint, a entraîné la fin de la famine organisée.2° Les massacres ont été perpétrés essentiellement PAR des Ukrainiens. 3° Les Ukrainiens sont encore majoritaires en Ukraine aujourd'hui.

- **Le massacre des Cambodgiens par les Khmers Rouges en 1975-1978.** C'est le plus discuté : ce massacre entre dans toutes les catégories définies précédemment, sauf celle du groupe-cible qui, ici était définie de façon très extensive (« population nouvelle », « porteur de lunettes » etc.) et qui n'est pas extérieur à la fraction génocidaire : il est difficilement concevable qu'une population puisse « s'auto-génocider » ! de plus, le but de Pol Pot n'était pas d'éliminer le peuple Khmer, mais de « l'épurer ». Néanmoins, ceci est contesté par **Yves Ternon** (« le » spécialiste des génocides) qui considère qu'il ya bel et bien eu génocide au Cambodge (« *Les génocides au XX^e siècle* », Odile Jacob, 2007) ou l'historien américain **Ben Kiernan** (spécialiste du Cambodge et de l'Asie du Sud-Est).
- **Le massacre des Tsiganes par les nazis** : c'est également un point très controversé. Il y a bel et bien eu massacre de masse des Tsiganes en Europe entre 1941 et 1945. On peut sans aucun doute parler d' « actes de génocide » ou d'une « volonté génocidaire » cependant :
 - L'extermination a été bien moins systématique que celle des Juifs (qu'on est allé chercher dans les endroits les plus reculés, comme sur L'île de Kos en Grèce ou dans l'archipel des Spitzberg.)
 - Le classement des Tsiganes dans la hiérarchie raciales des nazis n'était pas le même que celui des Juifs. Si les Juifs ne faisaient pas partie du genre humain, et étaient considérés comme des parasites apatrides, les Tsiganes étaient considérées comme « asociaux » du fait de leur nomadisme et étaient subdivisés en deux catégories après 1937 par les théoriciens nazis : Les « Tsiganes de race pure » qui étaient expulsés et ceux de « race impure » qui étaient déportés , souvent avec les Juifs. La mortalité dans les « ghettos tziganes » étaient effroyables et ils furent exterminés tout comme les juifs, mais il ne semble pas y avoir eu chez les nazis de volonté délibérée et systématique d'exterminer tous les tziganes d'Europe, comme ils ont tenté de le faire avec les Juifs d'Europe.

La question des pratiques génocidaires se pose en dehors du XX^e siècle et la question est loin d'être close : volonté de faire disparaître certaines populations comme les Indiens Caraïbes, les aborigènes de Tasmanie, les habitants de Patagonie etc. Néanmoins, selon JK, le génocide proprement dit est fils du XX^e siècle car il est lié à la classification raciale et biologique des peuples, qui n'apparaît que dans la 2^e moitié du XIX^e siècle.

Historiographie de la Shoah, historiographie du nazisme. – Tal Bruttman, *Spécialiste de l'administration antijuive pendant la guerre*, Johann Chapoutot, *Université de Grenoble II*

Historiographie de la Shoah , par Tal Bruttman

L'historiographie de la Shoah est peu connue et peu pratiquée en France, bien que le nombre total de titre dépasse la dizaine de milliers. Les deux principales écoles sont en Allemagne (Dieter Pohl, Christian Gerlach, Suzan Heim, Götz Aly) et aux EUA (Raul Hilberg, Omer Bartov) : ils sont peu ou pas traduits !

En France, l'histoire de la Shoah a été d'abord faite par des « électrons libres » en dehors de toute institution, notamment de l'Université : les pionniers : Léon Poliakov (*Bréviaire de la haine*, 1951), Georges Wellers, (*De Drancy à Auschwitz*) Serge Klarsfeld...

Les années 60 à 90 ont été marquées par l'affrontement de deux thèses, *la thèse intentionnaliste* (le génocide des juifs était prévu dès le départ par Hitler) et *la thèse fonctionnaliste* (le génocide était circonstanciel, dû à la guerre et au déplacement du front à l'Est), mais cette controverse a été dépassée par Philippe Burrin (mais aussi Ian Kershaw et Arno Mayer) à la fin des années 90 : il y avait une machinerie d'état au service d'une idéologie violemment anti-juive ayant « préparé le terrain » et des décisions préalables de mise à l'écart des juifs, qui se sont progressivement radicalisées au cours de la guerre.

Autre question historiographique récurrente : la date exacte de l'ordre d'extermination des juifs (*vernichtungsbefehl*) dont il ne reste aucune trace écrite: les avis vont du printemps 1941 à janvier 1942 (Conférence de Wannsee) avec une préférence générale pour la deuxième moitié de l'année 1941. Thèse la plus communément acceptée aujourd'hui : Christian Gerlach : Décembre 1941, juste après Pearl Harbor, car Pearl Harbor signifiait l'extension mondiale de la guerre, et la « prophétie » hitlérienne de 1939 s'en trouvait alors réalisée (« *Aujourd'hui, je serai encore un prophète : si la finance juive internationale en Europe et hors d'Europe devait parvenir encore une fois à précipiter les peuples dans une guerre mondiale, alors le résultat ne serait pas la Bolchevisation du monde, donc la victoire de la juiverie, au contraire, ce serait l'anéantissement de la race juive en Europe.* » Hitler, Discours au Reichstag, 30 janvier 1939).

L'ouverture des archives à l'Est entraîna de nouvelles visions de l'histoire de la Shoah, elles sont d'un apport majeur. Elle entraîna un renouveau des études par focalisation sur la micro-histoire (un endroit donné, un moment donné) dont l'exemple a été montré jadis par Carlo Ginsburg pour l'histoire médiévale (*Le fromage et les vers*, 1976) Par exemple **Timothy Snyder** : *Bloodlands, Europe between Hitler and Stalin* (2010)=> il inscrit le III^e Reich dans sa confrontation avec la Russie stalinienne ; **Florent Brayard** , *La Solution finale de la question juive : la technique, le temps et les catégories de la décision* (2004), **Christian Ingrao**, *Croire et détruire. Les intellectuels dans la machine de guerre SS* (2010) (entretien bref ici : http://www.dailymotion.com/video/xezid5_christian-ingrao_news)

De même, sur les traces de **Vassili Grossman** (*L'enfer de Treblinka*, 1945), et de l'ouvrage fondamental de **Christopher Browning** (*Des hommes ordinaires*, 1992) on s'intéresse aux bourreaux : Christian Ingrao, **Tal Bruttman** *La logique des Bourreaux*, 2003

Historiographie du nazisme par Johan Chapoutot

La bibliographie sur le sujet est immense (env. 40 000 titres) et assez bien traduite en français. On distingue plusieurs « courants » historiographiques.

* **1^o courant** : s'attache à la pratique du pouvoir dans le régime nazi, l'étude de la dictature dans son aspect politique. Ce courant est issu de l'ouvrage pionnier de Franz Neumann *Behemoth* écrit en 1942, où l'auteur démontrait une « multicéphalité » du régime nazi. A sa suite Martin Broszat parle de « polycratie » du régime nazi (*L'Etat*

d'Hitler 1969, trad. Fra. 1986) où Hitler apparaît comme un « dictateur faible » au rôle surtout arbitral. De même pour Norbert Frei dans *Der Führerstaat* : met l'accent sur l'indécision d'Hitler. Ce courant permet de penser le régime totalitaire dans sa complexité en réintroduisant l'indétermination là où on ne voit communément que l'idée de contrainte.

2° courant : il s'agit d'un courant d'histoire sociale culturelle qui se concentre sur l'étude de la société allemande dans ses rapports avec le régime nazi (crainte, consentement, accord, séduction etc) les approches sont fécondes.

Histoire sociale - Le pionnier fut David Schoenbaum (*La Révolution sociale de Hitler* (1966) qui étudia la dimension sociale modernisatrice et révolutionnaire du nazisme : selon lui le régime aurait provoqué une mutation de structures sociales allemandes (mais c'est exagéré). L'historien allemand Götz Aly montre dans *Comment Hitler a acheté les Allemands* (2005) qu'un des objectifs d'Hitler était de ne pas réitérer les erreurs de 1914-1918 en faisant supporter à l'Allemagne le poids de la guerre : par la prédation et la spoliation il réussit à approvisionner l'Allemagne en toute sortes de denrées et à ne pas s'aliéner le peuple.

Histoire culturelle - Ce courant s'attache à déterminer les éléments qui expliquent l'attractivité du nazisme sur les populations allemandes : P. Reichl dans *La fascination du nazisme*, (1993) s'intéresse à l'« esthétisation de la politique » (Walter Benjamin) : les défilés, les mises en scènes, la séduction par l'image, etc.

Par ailleurs, certains auteurs (G. Mosse, G. Benssoussan, *L'Europe, une passion génocidaire*) font la généalogie du nazisme, sans se pencher vraiment sur le contenu précis de la culture nazie, car celle-ci est discréditée. C'est dommage, car il y a un intérêt à étudier la culture nazie comme support créant les conditions psychologiques du génocide.

⚡ Attention au film « *Un spécialiste* » (Eyal Sivan, Rony Braumann, 1998) : selon J. Chapoutot, J. Kotek et T. Bruttman c'est un film inutile et trompeur car Eichmann y est dépeint comme un médiocre « criminel de papier » n'ayant fait qu'obéir aux ordres. Or, à la lumière des sources, ceci est faux, c'est seulement l'image qu'Eichmann voulait donner de lui-même, et qu'il a réussi à donner, puisqu'il a aussi abusé Hannah Arendt. En réalité, Eichmann était un véritable nazi, fier de ce qu'il avait accompli (il le dit en 1946 puis en 1953), très conscient, sans regrets. L'histoire culturelle démasque ces faux-semblants et se pose cette question : quelle signification la « Solution Finale » avait-elle pour les bourreaux eux-mêmes ?

La Première Guerre Mondiale, une guerre matricielle ? – Par Johann Chapoutot, <i>Université de Grenoble II</i>

NOTE : PGM =Première Guerre Mondiale

« *Le nazisme est né sur les champs de bataille de la Première Guerre Mondiale* » (Ernst Röhm)

L'humiliation du « diktat » de Versailles dans la genèse du nazisme est connue depuis longtemps, ainsi que la thèse du « coup de couteau dans le dos » et 1914 est désormais le point nodal et de départ d'un « court XX° siècle » qui s'achève en 1989. Le renouveau de l'historiographie vient d'études prosopographiques (étude d'un groupe social

particulier) qui permet de relier des époques différentes sur plusieurs générations : 1914-1945. L'accent est désormais mis sur la continuité et le souvenir de la PGM est entretenu par les nazis.

- L'expérience de la PGM qu'ont les nazis

Les nazis sont la génération qui a connu la guerre. Hitler a été socialisé par la guerre (Cf. Ian Kershaw, *Hitler, T1 Nemesis*) celle-ci l'a tiré de la misère viennoise où il croupissait depuis 1909. Guerre = première expérience communautaire (fraternité d'arme, solidarité etc.) et c'est une expérience déterminante pour un grand nombre de cadres nazis (Röhm, Hitler : « la guerre est la forge qui m'a fait »). 80% des SA sont des anciens soldats de la PGM passés ensuite par les *Freikorps* : pas de démobilisation après guerre en Allemagne !

- Après Guerre

La défaite est largement refusée par les Allemands, à qui on avait répété sans cesse qu'ils étaient en train de gagner : incompréhension totale, thèse du complot, du « coup de poignard dans le dos » (Hindenburg) partagée à la fois par la Droite et par la Gauche (Ebert salue en 1918 les « soldats revenus invaincus ») L'idée qui domine est que la guerre n'est pas finie, mais que le monde ancien s'écroule : le Kaiser est en fuite, il y a une république, un traité imposé ampute l'Allemagne d'une partie de son territoire, il n'y a quasiment plus d'armée, etc. D'où un problème de démobilisation et de resocialisation des anciens combattants : 70% d'entre-eux rejoignent les *Freikorps* (Corps Francs) pour lutter contre les communistes et « défendre les frontières de l'Est ». Il y a dès cette époque formation d'une *culture de guerre* chez les futurs dirigeants nazis.

Par ailleurs, il y a la « génération de la Jeunesse de guerre », celle qui ne l'a pas faite mais qui l'a vécue indirectement par les privations, les jeux, les proches morts au front etc. (S. Haffner, *Histoire d'un Allemand*) . cette génération participe aussi d'une certaine façon du traumatisme, d'autant que l'Allemagne est en crise économique entre 1919 et 1923 puis de 1929 à 1939. Ceux qui échappent au chômage et font des études supérieures, rencontrent à l'Université une idéologie nationaliste et réactionnaire portée par des cadres d'Ancien régime qui vomissent la république de Weimar. Ils adhèrent à des corporations universitaires dont les noms disent assez l'orientation idéologique et politique : *Germania, Teutonica, Bismarck*, etc. Le climat politique est donc très nettement et très massivement orienté « à droite » : terreau du nazisme (mais pas explication suffisante).

La PGM est véritablement pour les Allemands de cette époque, « un passé qui ne passe pas » (Henry Rousso) : toute la politique étrangère allemande s'est occupée de régler les comptes de 1918 : laver l'humiliation de Versailles à l'ouest, détruire l'ennemi de race à l'Est. Hitler est dans une certaine mesure un homme du passé : la blitzkrieg n'est pas son idée et il compte refaire la PGM contre l'avis de ses généraux. Il ne connaît que la tranchée et multiplie les ordres d'arrêt sur le front de l'Est pour tenir coûte que coûte les positions (comme en 1916 !!)

La leçon tirée de la PGM : ne pas épuiser l'Allemagne et « vivre sur la bête » : aspect très nettement colonial de la guerre à l'Est.

Idée obsédante de l'existence d'un élément dissolvant le corps social allemand, à éradiquer : communiste, juifs. Ceci est vu comme un acte d'une guerre jamais vraiment terminée (Rudolf Höess)

- La mémoire de la Guerre

La PGM réactive une vieille angoisse allemande : la peur de l'encerclement qui remonte à la guerre de Trente Ans (1618-1648), laquelle a entraîné la mort de milliers d'Allemands. À cette angoisse obsidionale, se surimpose une autre idée, celle que la guerre est l'essence du réel, qu'elle dure depuis des milliers d'années et que le 11 novembre 1918 n'en marque aucunement la fin. Versailles réactive la Paix de Westphalie (1648) et le coupable est tj le même : la France. « La culture de guerre » est valable à la fois à l'extérieur (contre la France) et à l'intérieur (contre les démocrates, les communistes) : il n'y a pas de réelle coupure entre l'intérieur et l'extérieur, c'est de la même guerre dont il s'agit, une guerre de races et de civilisations. Le NSDAP est un parti à la fois *militant* et *militaire* (même racine) et il y a une véritable *ethos* de guerre chez les nazis (uniforme, salut militaire, raideur, usage de la force, port d'armes, culte de la hiérarchie etc.) qui débouche sur la « *bellicisation* » de la politique : l'autre n'est pas un adversaire, mais un ennemi à abattre (idée de Carl Schmitt) ce qui va de pair avec une héroïsation de soi. Le nazisme transforme la politique en polémique (au sens premier du terme grec *polemos* , « guerre ») et se conçoit comme une communauté guerrière dirigée par un vétéran (Hitler) . Il y a donc surimposition de valeurs guerrières à des actes de violences pure, souvent dirigées contre des civils à des fins auto-justificatrices

- Le culte des morts

Voir sur ce sujet Philippe Burrin, *Fascisme nazisme, autoritarisme* (Point seuil). Les morts SA sont célébrés en termes christologiques (« morts éternels pour que vive l'Allemagne »...) ils se sacrifient pour la gloire du nazisme et de l'Allemagne = martyrs. On assiste aussi à une « nazification » de soldats morts à la guerre : les nazis s'accaparent la mémoire des morts de la PGM. De ce point de vue, le nazisme apparaît comme une tentative sans transcendance de faire le deuil des innombrables morts de la PGM.

Le terreau du désastre -1- De l'anti-judaïsme à l'antisémitisme – Par Joël Kotek, Université Libre de Bruxelles
--

Contrairement à une idée reçue, il n'y pas de persécution globale et éternelle de juifs : dans la Rome ancienne, en Afrique préchrétienne, en Chine, en Inde : pas de persécution systématique des juifs (mais accès ponctuels de violence). La persécution des juifs est assez spécifiquement européenne.

L'antijudaïsme : haine religieuse des juifs, haine se fondant sur des motifs religieux. L'antijudaïsme est à replacer dans le contexte de concurrence entre monothéismes Judaïsme, le plus ancien, Christianisme, Islam : chacun de ces monothéismes cherche à asseoir sa légitimité , ce qui passe par une délégitimation des monothéismes antérieur : l'antijudaïsme est d'abord chrétien puis musulman, mais il n'y a pas de volonté exterminatrice ni d'interdiction totale du judaïsme car celui-ci est vu comme « le grand ancêtre » digne tout de même d'un certain respect, bien que limité.

Le christianisme adopte dans ses rapports avec le judaïsme **une théologie de la substitution** : le judaïsme est caduc, la foi des Juifs est périmée car l'avènement du Christ a entraîné la formation d'une « nouvelle Jérusalem », qui n'est pas sur Terre, mais dans le Ciel.

L'islam, quant à lui préfère **la théologie de la falsification** : les Juifs, comme les chrétiens après eux, ont falsifié leurs Écritures, ce qui les empêche de reconnaître le vrai message de Dieu, « l'islam » fondamental et antérieur au message de Mahomet (pour

l'islam, « Abraham est musulman » dans le sens où il obéissait correctement au vrai Dieu, au seul Dieu, avant que Juifs et chrétiens ne trahissent le message divin)

L'anti-judaïsme est donc un rejet du juif en tant qu'infidèle, *on le rejette pour ce qu'il est vraiment* (il n'est ni chrétien, ni musulman). Il y a là à la fois un aspect théologique mais aussi un aspect rationnel

L'antisémitisme qui apparaît à partir du XII^e (première occurrence d'un meurtre rituel à Norwich en 1144, la dernière à Kielce en Pologne en 1946 !) siècle est une haine fantasmagorique, d'abord d'inspiration religieuse (il est parfois difficile de le distinguer de l'anti-judaïsme traditionnel) *qui hait le juif pour ce qu'il n'est pas* : assassin d'enfant, empoisonneur de puits, exploiteur etc. L'antisémitisme devient racial au XIX^e siècle. Il devient radical avec le nazisme, c'est-à-dire *exterminationniste*.

On peut étudier l'antisémitisme populaire des XIX^e et XX^e siècle à travers **les cartes postales**. Équivalent d'internet aujourd'hui : pas cher, permet d'envoyer mots et images en temps relativement court, sert de vecteurs à la pornographie et à l'antisémitisme : on les compte par milliards !!! (Joël Kotek, Gérard Sylvain, *La carte postale antisémite : De l'affaire Dreyfus à la Shoah*)

Les cartes postales antisémites sont extrêmement nombreuses, sans qu'il soit possible de les quantifier par rapport au total des cartes envoyées (nombre trop élevé). En ressortent :

- Des caractères physiques (animalité, difformité etc.)
- Des caractères moraux (pauvreté, tendance à l'exploitation, avarice)
- Des commentaires notés par l'expéditeur, comme « *En passant dans ce quartier, je me suis bien gardé de pousser le cris à la mode de « A bas les Juifs »* (carte postale envoyée du quartier juif d'Oran en France, en Août 1901)

Cartes essentiellement européennes, même aux États-Unis, on trouve de cartes antisémites mais elles sont très discrètes : ce sont en général des cartes postales publicitaires d'hôtel (en Floride, notamment) indiquant « *selected clientele* », ou plus explicitement « *strictly gentile clientele* ». Le même genre de carte pour les hôtels d'Europe centrale ne donnent pas dans l'euphémisation : « *Judenfrei Hotel* » Différences nationales : antisémitisme virulent en Europe centrale et Europe de l'Est, léger et humoristique en Angleterre, discret aux États-Unis, bien marqué politiquement en France.

Éléments d'interprétation : le juif exaspère, car il cristallise les peurs ayant trait à la modernité : supposés « apatrides » il est tenu pour responsables des mutations profondes de l'industrialisation dont il est vu comme le bénéficiaire. Dans l'Allemagne des années 30, volonté de remplacer la lutte des classes par la lutte des races : le véritable exploiteur serait le juif et non le patron.

En France, l'idée que la République est « enjuivée » sert à expliquer les innombrables scandales et la crise économique.

Le terreau du désastre -2- L'abécédaire de l'idéologie nazie – Par Johann Chapoutot, *Université de Grenoble II*

Attention à ne pas déshumaniser ou théologiser le nazisme, c'est-à-dire en faire quelque chose de totalement extérieur à la réalité humaine. L'écueil inverse est bien sûr de le banaliser (Hannah Arendt). Nécessité d'étudier la culture nazie, notamment le sens précis

que revêtaient certains mots pour les nazis. Outre le très célèbre « Führer », on peut ainsi retenir les mots suivants en première analyse :

- **VOLK** (« Race » ou « peuple ») : Conception organique du peuple, dont on n'a nulle liberté d'entrer ou de sortir : c'est une entité, fermée (une monade au sens de Leibniz). Cette conception date du début du XIX^e siècle et elle est très clairement contre-révolutionnaire (Révo. Fra). Le concept de *Volksgemeinschaft*, « communauté du peuple » s'oppose à la vision contractuelle et ouverte de la Révolution : « nous avons effacé 1789 » dit Goebbels en avril 1933.
- **BLUT UND BODEN** (« le sang et la Terre ») Idée tirée de la *Germania* de Tacite. Idée selon la quelle l'Allemagne a toujours été là, de toute éternité les Germains sont donc « indigènes » (*Germania indigenae*); il y a, en d'autre termes, procession de la race par le sol. Le sang et la race, comme le sol ne peuvent changer, mais ils peuvent être par contre altérés par des mélanges ou des invasions.
- **RAUM- LEBENSRAUM** (Espace – espace nécessaire à la survie de la race, espace « pour la vie de la race »). Dès 1931, un Office de la Race et de la Colonisation planifie une future colonisation germanique en mettant en carte et en fiches tous les territoires de l'Est de l'Europe (sols, populations, ressources, géographie) Ces terres étaient considérées par els Nazis comme « *terrae nullius* », n'appartenant à personne et peuplées de sous-hommes à réduire en esclavage, les « hilotiser » selon le mot de Reinhard Heydrich (de « hiloté », esclave à Sparte) ; d'ailleurs le mot « protectorat » dans l'expression « Protectorat de Bohême-Moravie » se réfère directement à la colonisation (française, en l'occurrence).
- **KAMPF –KRIEG** (« combat » ; « guerre ») : sont considérés comme els modes normaux de relation entre individus et groupe d'individus, idée issue du darwinisme social (F. Galton, H. Spencer) : le plus fort est destiné à survivre tandis que le plus faible périt. Selon les Nazis, depuis que l'humanité existe, il y a des guerres raciales. Les Aryens, victimes de l'invasion des sous-races, doivent se défendre => d'où inutilité de la déclaration de guerre : elle est déjà là, naturelle. Il ne faut pas sous-estimer en Allemagne et depuis très longtemps (Guerre de Trente Ans) une récurrente obsidionale (Russie à l'Est, France à l'ouest).
- **LEISTUNG** (« performance », « rendement », « effort ») Il n'y a pas chez les Nazis d'individu réel : le primat de la communauté est tel que l'individu n'existe qu'en lien avec elle. La dignité de l'individu vient de ce qu'il est capable de « rendre » à la communauté. Il faut donc être capable de « performance », ce qui disqualifie une fois de plus ceux qui n'en sont pas capables, les faibles, les infirmes, les handicapés. Le programme T4 répond à ce besoin de se débarrasser du « ballast » (mot d'époque) qui leste excessivement l'envol de la Communauté : les handicapés sont inutiles, des erreurs de la nature à éliminer. Il ya étonnement chez les nazis à la fois une réification de l'ennemi (handicapé, juif) mais aussi des membres aryens de la *Volksgemeinschaft*, eux-mêmes qui sont réduits à leur agir, à ce qu'ils peuvent produire et apporter à la Communauté...
- **VERNICHTUNG** (« anéantissement, annihilation », plus communément traduit par « extermination ») – **AUROTEN** (« éradication »= rapport Jäger , 1942 : « éradication du problème juif en Lituanie ») Il s'agit de ne pas refaire les erreurs du passé : Rome a vaincu Carthage militairement, mais elle a perdu biologiquement car les Romains n'ont pas tué les femmes et les enfants carthaginois n'ayant pas

compris qu'ils avaient affaire à un ennemi biologique, un ennemi de race. D'où la nécessité d'extirper le problème à la racine (c'est exactement le sens du mot « *ausrotten* »). Dans le Rapport Jäger, 1942, il est préconisé de garder 15 000 *arbeitjuden* (« juifs de travail ») que l'on stérilisera et de se débarrasser du reste. Si une femme est enceinte parmi ces juifs de travail, on la fusillera immédiatement.

Les idées antisémites et social-darwinistes des nazis n'ont pas été inventées par eux : elles préexistaient, mais ils les ont radicalisées et leur ont donné une cohérence dans un système d'ensemble. Il y a chez eux une nécessité « morale » de supprimer « le mal » de façon définitive

Les Régimes totalitaires : genèse, points communs, spécificité – Par Hubert Strouk, *Université de Toulouse*

DÉFINITION & ENJEUX

Enzo Traverso, *le Totalitarisme : le XX^e siècle en débat* : Ouvrage très important qui pose un concept et une réalité historique. Le concept recouvre une forme de pouvoir nouvelle, inclassable selon les critères classiques de la science politique. Néanmoins, le concept de totalitarisme a été très critiqué :

- qu'apporte-t-il de plus que la concept de « dictature » ?
- concept globalisant masquant les spécificités de chaque régime
- concept politique utilisé d'abord par les antifascistes italiens, récupéré par Mussolini et abondamment utilisé par le Américains et leurs alliés pendant la guerre Froide.
- Problème des limites chronologiques du ou des « totalitarismes » : entre deux guerres ? Perdure après guerre ?

GENESE DU CONCEPT

- Années 20 : le mot « totalitarisme » est né de l'antifascisme et a été récupéré par les fascistes pour désigner un système caractérisé par la toute puissance de l'Etat (Mussolini, Carl Schmidt)
- Années 30 : diffusion du concept chez les critiques de gauche du stalinisme qui commencent une comparaison entre régimes nazis et régime stalinien (G.Orwell, *la ferme des animaux*), Bouris Souvarine, Elie Halévi.
- 1947- 1970 env. : un concept de Guerre Froide. C'est l'âge d'or du concept de totalitarisme qui devient une arme anticommuniste. L'ouvrage fondateur de cette période est *Les origines du totalitarisme* d'Hannah Arendt (1951) qui le définit comme un phénomène nouveau fondé sur l'idéologie et la terreur. HA s'attache à la comparaison entre stalinisme et nazisme. Par ailleurs, Karl Friedrich précise dans *Totalitarianism* (1953) les critères du concept :
 - une idéologie couvrant tous les domaines de la société
 - un parti unique de masse
 - l'usage de la terreur

- le monopole de l'information
 - la centralisation économique
 - le monopole de la violence
- K F ne pose pas la question du génocide.

Raymond Aron, (*Démocratie et totalitarisme*, 1965) reprend les éléments de Friedrich et ajoute le concept de « religion séculière ».

1970-2000 et après : un renouveau des études totalitaires. Après la science politique, les historiens se sont accaparés le concept en lui donnant une dimension plus dynamique (différenciation selon les périodes et les lieux).

La question du génocide devient d'abord centrale et éloigne les comparaisons Stalinisme/ Nazisme : le concept est un peu dévalué et est en partie discrédité par son origine et son usage politique.

Après 1990, la donne change car il y a disparition de l'URSS, ouverture des archives à l'est, réunification de l'Allemagne, d'où un renouveau des études sur l'URSS qui jette une lumière nouvelle sur la notion de totalitarisme, selon trois axes notamment : la terreur, l'idéologie, l'encadrement de la société. Dans ces années, un certain nombre de polémiques virulentes prennent naissance autour du concept de totalitarisme et des comparaisons entre stalinisme et nazisme : François Furet, *Le passé d'une illusion* (1997), *Le livre noir du communisme* (sous la dir.. Stéphane Courtois) et Ernst Nolte, *La Guerre Civile européenne*. Dans ce dernier livre, EN pose l'idée selon laquelle le nazisme serait né en réaction spéculaire avec le stalinisme et qu'il y aurait une filiation directe entre le goulag et Auschwitz. François Furet reprend en partie cette idée, en l'atténuant et la préface de S. Courtois du Livre Noir du Communisme soulève l'indignation par son approche comptable des totalitarismes (nombre de victimes) dans un contexte d'hypermnésie du nazisme et d'oubli du stalinisme.

UTILITE ET LIMITES DES COMPARAISONS

- L'approche synthétique passe sous silence la chronologie : évolutions, mutations et la question de la Shoah, tandis que la comptabilité de l'horreur efface les différences de structures.
- Pb de vocabulaire : analyse-t-on le stalinisme? Le communisme ? Les différences de voca. Induisent des différences d'analyses car objets et approches différentes.
- Pb de concept : qu'est ce qui est ou n'est pas du totalitarisme ? Le régime soviétique d'après 1953 était-il encore totalitaire ou était-ce une simple dictature « classique »? *Le concept de totalitarisme n'est qu'un moyen de souligner la singularité du nazisme* (Ian Kershaw)

SIMILITUDES	Enracinement et contexte :WWI événement matriciel-Rejet de la société bourgeoise
	Idée de loi de l'histoire : Nécessité biológico-historique (nazisme) ou dialectico-historique (stalinisme)

SIMILITUDES	Enracinement et contexte :WWI événement matriciel-Rejet de la société bourgeoise
	Idéologie totalisante : Encadrement de tous les aspects de la vie- parti unique-mobilisation des masses
	Centralisation : politique et économique, usage de la violence

DIFFERENCES	La place de la guerre : tournée vers l'extérieur chez les nazis, vers l'intérieur chez les Staliniens- De + pas la même place dans l'imaginaire de chaque régime : place centrale dans le nazisme
	Le pouvoir du chef : charismatique chez Hitler, administratif chez Staline
	Les relations état-société : Brutalisation et déstructuration de la société soviétique bien supérieure à ce qu'à subit la société allemande
	L'usage de la terreur : différences structurelles KL / Goulag + singularité de l'extermination juive.
	Fondements idéologiques : Philosophie biologico- raciale contre humanisme « dévoyé » / apologie de la guerre contre apologie théorique de la paix.
	Origines : révolution contre voix électorale en contexte de crise.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Enzo Traverso, *Le totalitarisme, le XX^e siècle en débat*, 2000

Philippe Burrin, *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, 2000

Bernard Bruneteau, *Les totalitarismes*, 1996

Marcel Gauchet, *La démocratie à l'épreuve- l'Avènement des totalitarismes* (T3) 2010 (ouvrage plus orienté philosophie politique)

UN PEU DE VOCABULAIRE

Jeter au moins un coup d'œil sur Victor Klemperer, *Lingua Tertius Imperii* (LTI) : analyse la langue du troisième Reich, ses faux semblants et sa capacité à dire une chose pour en signifier une autre : véritable « novlangue » (Orwell, 1984). Exemple: « commando spécial » (*sonderkommando*) pour désigner ceux qui vidaient les chambres à gaz, « traitement spécial » pour désigner la mort, « solution finale » pour désigner l'extermination, « *Krematorium* » pour désigner les chambres à gaz etc.

Le terme **solution finale**, euphémistique et d'origine nazie est en général à éviter, sauf à en éclaircir auparavant l'origine et la signification.

Holocauste : terme religieux signifiant : « sacrifice par le feu ». très utilisé aux Etats-Unis, il est inapproprié, pour sa connotation religieuse et parce qu'il ne rend pas compte des faits.

Shoah : en hébreu, « catastrophe irréversible ». S'impose en Europe après les années 1970.

Extermination : S'est imposé généralement, mais pose plusieurs pb :

- terme imprécis issu d'une traduction approximative de *vernichtung* qui signifie plus « anéantissement », « annihilation ».
- Connotation de « vermine », « parasites », ce qui est justement l'idée que les nazis voulait faire passer des juifs !

L'expression « *Destruction des juifs d'Europe* » (Hilberg) serait la plus appropriée...

LES PRINCIPALES ETAPES

Les lois de Nuremberg (1935) sont un point essentiel pour comprendre la SF (solution finale), notamment la loi dite « sur la protection du sang et de l'honneur allemand »:

- posture défensive de « protection » contre un « ennemi invasif»
- idée de débarrasser le territoire allemand de la présence juive (pas de les tuer pour le moment). On pousse d'abord les Juifs à partir et en effet, 50% des juifs allemands sont partis en 1939
- Après l'*Anschluss* (mars 1938), il ya 200 000 nouveaux juifs en All., d'où la nécessité de continuer la tâche de « purification » et le rôle central d'Adolf Eichmann.

La Nuit de Cristal (Nov. 1938) : Deuxième point important : plusieurs centaines de morts, des milliers de boutiques détruites, 30 000 arrestations. Déportation vers les KL qui sont d'abord vus comme des camps de rééducation mais usage dévoyé (violence non rééducative. Libération des survivants pour qu'ils incitent les autres juifs à quitter l'Allemagne.

L'entrée en guerre (1939) pose un gros problème aux nazis: alors qu'ils cherchent à se débarrasser des juifs, ils se retrouvent par le biais des conquêtes territoriales avec 2.5 millions de juifs supplémentaires ! Par ailleurs, l'émigration devient difficile , voire impossible à cause de la guerre. Il faut donc inventer de nouvelles politiques destinées « à en finir » avec « le problème juif ». Le Reich va donc utiliser contre les juifs deux

politiques: *la déportation* (transfert d'un point à un autre) et *l'expulsion* (rejet d'une population de son territoire).

- **Le plan Nisko** : à partir de septembre 1939, on déporte des juifs vers l'est, à Nisko, un « dépotoir à juifs » près de Lublin dans le Gouvernorat Général de Pologne. Cette opération, est confiée à Adolf Eichmann, jusqu'à ce que Hans Franck, Gouverneur général la fasse cesser en 1941.
- **Le plan Madagascar**. Il s'agissait de déporter 4 millions de juifs, pas moins, vers Madagascar, ce qui était une idée d'extrême droite assez répandue en France dans les années 30; ainsi le gvt de Vichy eut la même idée vers 1941. Jamais appliqué car irréalisable et abandonné à l'été 1941.
- **Des expulsions massives de populations juives** : d'Alsace dès 1940, de la zone occupée, du Luxembourg, etc.
- **Création de ghettos** (fin 1940). Il s'agit de concentrer les juifs en un endroit précis pour les contrôler et les laisser mourir. A Varsovie, à Lodz, à Cracovie... A Varsovie (le plus grand) : environ 400 000 personnes sur 2 km² ! Donc, volonté clairement meurtrière. Et de fait : 200 000 Morts !

L'invasion de l'URSS est un autre point nodal de l'extermination des juifs d'Europe. Pour les nazis, l'URSS est à la fois le pays le plus dangereux d'Europe pour la sécurité du Reich (avec en arrière plan l'image récurrente des « hordes asiatiques » prêtes à déferler) et le paradis des juifs. Il y a donc nécessité d'une guerre idéologique d'anéantissement, préparée par les « **ordres criminels** », comme celui d'octobre 1941 qui ordonne à la *Wermacht* de collaborer pleinement avec les *Einsatzgruppen*, ou un autre qui ordonne l'usage de la brutalité contre les partisans, ou encore le *Kommissarbefehl*, l'ordre qui ordonne l'exécution sommaire de tout commissaire politique soviétique... Il y a donc abolition des lois traditionnelles de la guerre.

L'URSS semble d'abord s'écrouler, confirmant les prévisions des théoriciens nazis sur « l'infériorité de la race slave », mais commence à résister féroce dès fin juillet 1941. A ce moment, les pertes allemandes sont déjà supérieures à toutes celles subies lors des campagnes précédentes!

Les Einsatzgruppen (pelotons mobiles de tuerie) commencent à liquider tous les hommes de 16 à 45 ans à l'arrière du front.

- Début août 1941, « basculement » dans les tueries (cf le rapport Jäger) : les femmes, les vieillards et les enfants sont tués, le nombre de victimes monte en flèche. On n'a retrouvé aucun ordre venant du sommet : il semblerait que tuer des juifs soit *de facto* devenu un objectif de guerre. Ce « basculement » a été entériné par Himmler lui-même à la fin de 1941.
- Tâtonnements concernant l'efficacité de tueries de masse : le mitraillage s'avérant trop éprouvant pour les bourreaux (voir Christopher Browning), on a cherché à accroître la distance entre le bourreau et la victime par l'usage de camions à gaz (de la Russie à la Yougoslavie, entre septembre et novembre 1941) puis par celle des chambres à gaz, dont l'usage s'est généralisé à partir de 1942. Pendant ce temps les mitraillages massifs des *Einsatzgruppen* n'ont jamais cessé.

Pearl Harbor (7 décembre 1941). L'idée que l'attaque japonaise de Pearl Harbor soit une étape fondamentale de la solution finale est une thèse récente de l'historien allemand Christian Gerlach, généralement acceptée par la majorité et qui met fin à la querelle

chronologique classique entre les tenants d'un *Vernichtungsbefehl* (ordre d'extermination) en chronologie haute (avant mi-1941) et ceux qui tenait à la chronologie basse (aprs l'été 1941, voire en janvier 1942). Pearl Harbor représente un tournant à plusieurs titres:

- La guerre devient mondiale et rappelle étrangement le premier conflit mondial avec l'entrée en guerre « retardée » des EU. Le fantôme de la PGM n'a cessé de hanter Hitler.
- Il y a dès lors un « sentiment d'urgence » qui renvoie à la « prophétie » d'Hitler le 30 janvier 1939 lorsqu'il prévoyait une destruction des juifs d'Europe en cas de nouvelle guerre mondiale: (*« Aujourd'hui, je serai encore un prophète : si la finance juive internationale en Europe et hors d'Europe devait parvenir encore une fois à précipiter les peuples dans une guerre mondiale, alors le résultat ne serait pas la Bolchevisation du monde, donc la victoire de la juiverie, au contraire, ce serait l'anéantissement de la race juive en Europe. »*) Il ne pouvait être question de perdre une nouvelle fois la guerre, d'où la nécessité d'éradication des juifs.
- A partir de ce moment , on assiste donc à une généralisation des techniques de tueries de masse, Einsatzgruppen et centres de mise à mort. **A ce propos**, le terme « *camps d'extermination* » pose problème car « camps » suppose un entassement de vivants, or ce n'est nullement la vocation de ces lieux uniquement conçus pour la mise à mort industrielle d'être humain. Le rassemblement d'être humains ne saurait être dans ce cadre que très temporaire et les survivants sont exceptionnels (quelques évadés et une poignée de *Sonderkommados* qui ont échappé miraculeusement à la mort). La structure est toujours la même et elle est minimale : un terminus ferroviaire, quelques baraquements, les installations de mise à morts (chambre à gaz et crématoires).
-
- Le terme « **centre de mise à mort** » et donc préférable, même si l'usage de « camps d'extermination s'st imposé par l'usage...

Les centres de mise à mort sont connus : Chelmno Belzec, Maidanek, Sobibor, Treblinka, Auschwitz. Ce sont les principaux et les plus connus mais **ce ne sont pas les seuls, contrairement à ce que l'on croit souvent** ! Il y avait toute une série de centre « locaux » de tuerie dispersés des Pays Baltes jusqu'au sud de l'Ukraine , en gros de Riga à Kiev, tels que : Skazinets, Dubossary, Tiraspol, Babi Yar, Berezowska, Kodyma (tous ceux là sont situés au sud de l'Ukraine, dans les régions de Bessarabie, et de Transnistrie). **Auschwitz** est devenu le symbole de l'extermination pour plusieurs raisons

- Il était à proximité d'une ville ancienne , Oswiecim
- C'est le plus important (avec Treblinka) : environ 800 000 morts
- C'était aussi un camps de concentration. Auschwitz était en fait composé de trois unités : **K.L. I « Stammlager »** (Camp principal) : petit camps de concentration datant de 1940, **K.L. II Birkenau**, le centre de mise à mort, opérationnel à partir de début 1942, **K.L. III Monowitz**, camps de concentration de la main d'oeuvre d'une usine pétrochimique, la Buna, (où à travaillé Primo Levi) installée en 1941 (?)

Birkenau, dont l'entrée à été mainte fois photographiée est devenu le symbole de la Shoah. Attention à bien mettre cette photo en contexte ! C'est une image tardive (1944) prise de l'intérieur du camps. Avant cette date, les juifs descendent du train avant l'entrée et sont tués à l'extérieur du camps. Ce n'est qu'après la décision d'exterminer les juifs hongrois qu'il y a eu construction de la rampe d'accès et « rationalisation » de la procédure.

Camps de concentration , déportations et génocide en Europe, 1933-1945 – Par Tal Bruttman

Les camps de concentration sont au départ une invention espagnole à Cuba (guerre hispano- américaine de 1898) et, presque au même moment, anglaise en Afrique du sud(guerre des Boers 1899-1902). Il s'agissait de rassembler puis de fermer des populations civiles. Avec les bolcheviques puis les nazis on ajouta une notion de « rééducation ». Les premiers KL (*Konzentrationslager*) accueillait donc principalement des gens « rééducables » selon les nazis (asociaux, opposants politiques) et les Juifs ne faisaient pas partie de ces catégories en théorie.

Les homosexuels : considérés comme déviants car ne se reproduisant pas, et ayant des mœurs « contre nature ». Environ 60 000 homosexuels sont envoyés dans les camps entre 1934 et 1939. Pas d'exécution de masse, mais mortalité très forte car ils sont considérés comme la lie de l'humanité et servent fréquemment de défouloir pour les autres détenus. L'homosexuel fait encore partie dans une certaine mesure de la *Volksgemeinschaft*, il n'est pas considéré comme « extérieur » à celle-ci et les nazis ne les réprimaient que pour des raisons de « politique interne » : ils nuisent à la pureté de la race. Dans les pays occupés, les nazis ne s'en occupent pas (Abel Bonnard, ministre de l'Education de Pétain était un homosexuel notoire) et la répression décline après 1939, car l'objectif est secondaire.

Les témoins de Jéhovah. Déviants car refusent de prêter serment à Hitler et de servir sous les drapeaux. Ils sont considérés comme rééducables donc prioritaires pour les KL.

Sont aussi internés tous ceux considérés comme « asociaux » : vagabonds, prostituées, oisifs, tsiganes...

Le KL nazi est une « affaire interne » : il ne se trouve que dans des territoires considéré comme allemands : Grand Reich, Alsace, partie annexée de la Pologne... Il y a aussi des différences avec le camp du Goulag soviétique car dans le KL la mort du détenu n'a *aucune* importance tandis qu'elle était considérée comme une perte de main d'œuvre dans le Goulag. Etant un camp de mort plus que de travail (à l'inverse du Goulag) la mortalité est bien plus élevée dans les KL que dans la majorité des Goulag.

La mortalité dans les KL compte néanmoins pour peu dans le bilan total : ils étaient utilisés plus pour terroriser que pour éliminer : En Pologne, pendant qu'une minorité de partisans croupissait dans les KL, on fusillait massivement dans les forêts et les ravins. En Russie, des villages entiers sont rasés, la population est massacrée, pas de KL.

Cependant en France, la répression, qui reste modérée jusqu'en 1943 s'exacerbe après cette date et beaucoup d'arrêtés (otages, résistants, droits communs) finissent au KL, d'où une surévaluation de l'importance des KL en France. La plupart sont d'ailleurs morts tout à fait à la fin, lors des « marches de la mort »

ATTENTION A LA PLACE DES JUIFS

Dans la hiérarchie des races nazie, on trouve, par ordre de dignité:

- L'Aryen
- Le Latin
- Le Slave
- L' « Asiate »

- Le Noir (*très peu présent dans l'imaginaire politique nazi contrairement aux deux précédents*)

....mais pas le juif : les juifs ne constituent pas une race pour les nazis car ils ne font pas partie de « l'espèce humaine » (R. Antelme): ils sont considérés comme des bacilles, de parasites, de la vermine.

Se débarrasser des Slaves et des Juifs constituent un objectif essentiel pour les nazis : le *Generalplan Ost* de 1942 prévoyait le redécoupage des territoires de l'est sur 1000 ans, l'élimination des juifs et l'asservissement des Slaves, avec néanmoins « récupération » des Slaves « biologiquement intéressants » (ceux qui, d'une façon ou d'une autre ont « du sang aryen » dans les veines.

Les Noirs. Proches des animaux, ils sont au bas de l'échelle raciale nazie, mais, absents de la société allemande, ils préoccupent peu les nazis. L'Allemagne a un bref passé colonial et peu de possession africaines (Togo, Sud-Ouest africain, Tanganyika, Cameroun) mais un lourd contentieux avec les Noirs : après le génocide des Hereros (1904- Voir la conférence de Joël Kotek), il y eut la « *honte noire* » de 1918 où les armées coloniales françaises occupent la Rhénanie , laissant parfois derrière eux des métis désobligeamment appelés les « *bâtards de la Rhénanie* ». Pour se venger de cette humiliation, les Allemands massacrent plusieurs milliers de soldats français noirs en juin 1940. Après cette date, ils se désintéressent de la question.

Les Tziganes (ou « tsiganes »). « Asociaux » par excellence, car nomades et « étrangers ». La politique à leur égard a varié: avant 1938, il y a sédentarisation forcée. Après 1937-1938, les théoriciens nazis distinguent les « tsiganes de race pure » qui sont expulsés des « tsiganes de race impure », déportés, souvent avec les juifs. Dans le ghetto de Lodz, ils sont entassés avec les Juifs et leur condition comme leur mortalité est équivalente.

Il y a bien eu des actes génocidaires vis à vis des populations tsiganes, mais pas de plan d'extermination d'ensemble.

Des actes génocidaires : en Roumanie, en Croatie (perpétrés par les oustachis), en Hongrie.

Pas de plan d'ensemble comme le montre le cas de la France : En zone libre , aucune mesure n'est prise; à Paris, internement des tsiganes « nomades » en camp (environ 7000); dans le nord-Pas de-Calais en 1943, 150 Tziganes ont arrêtés puis encore 200 à Maline (« convoi Z »), ils sont envoyés à Auschwitz en famille, mais dans un camp spécial le *Zigeunerlager*, dans des conditions atroces. Sur 17000 détenus de ce camps, environ 3000 sont gazés, les autres continuent à travailler: il semble s'agir plus d'une tuerie « circonstancielle » que d'une volonté délibérée d'extermination totale.

L'action T4 (*Tiergartenstrasse 4,*)

- « Extrémisation » d'une pratique eugéniste, pratiquée aussi en Suède et aux USA.
- Concernait avant tout les épileptiques, les trisomiques, les alcooliques et les syphilitiques
- Destinée à « purifier » la *Volksgemeinschaft* des « dégénérés ».
- Pratiquée aussi en Pologne en 1941 de façon opportuniste pour libérer des places dans les hôpitaux.
- Chronologie : juillet 1939, assassinat d'enfants handicapés- Sept 1939 T4 proprement dite, 1941 : fin officielle après 100 000 morts environ.

Attention à utiliser le plus possible des documents-source.

1- Les affiches de propagande antisémite

Voir Diane Afumedo, *L'affiche antisémite*

Les affiches antisémite permettent de cerner un certains nombre de traits de l'idéologie anti-juive nazie. L'antisémitisme nazi est un « antisémitisme rédempteur » (Saül Friedlander) destiné à purifier la souillure du sang allemand que représentent les Juifs. Il se décline en 3 phases :

- 1° phase *l'exclusion* (1933-1935) : les lois de Nuremberg. Exclusion du corps juridique et social.
- 2° phase : *l'aryanisation* et l'exclusion économique (1935-1938)
- 3° phase : *l'élimination* (1939-1945)

On peut resituer les documents étudiés dans ces différentes phases. Exemples :

Der Ewige Jude (le juif éternel) (voir illustration en dessous)

- Affiche d'une exposition faite à Münich entre novembre 1937 et juillet 1938, ensuite itinérante.
- L'affiche est différente en France car certaines références étaient typiquement « allemandes ».

Le personnage représenté est un juif du *shtetl* (village juif d'Europe orientale avant la guerre), pouilleux et contrefait.

- c'est un agent bolchevique dont la mission est de « bolcheviser » l'Allemagne (faucille et marteau sur Allemagne)
- C'est un rapace (référence à Judas)
- Le fond jaune connote la trahison
- Le knout à la main symbolise l'asservissement de l'Europe par les juifs et les bolcheviques (d'autant que le knout est russe)
- L'écriture hébraïque signifie le refus d'intégration et le caractère irrémédiablement « à part » des juifs.

Der Ewige Jude



Le complot juif contre l'Europe (voir illustration en dessous)

Affiche datant d'après 1941 – représente l'alliance Churchill –Staline sous l'égide du Juifs (« le juif éternel »)

L'Europe est blindée, sur la défensive contre une agression qui peut venir de l'ouest comme de l'est. Noter la couleur rouge du Royaume-Uni, analogue à celle de l'URSS : le judéo-bolchevisme gangrène l'Angleterre au même titre que l'Union Soviétique.



2- Activités autonomes sur les ghettos Proposition de plan pour une séquence :

- I- Les ghettos, origines historiques et mise en place par les nazis
- II- Répartition géographique des ghettos en Europe pendant la Guerre

III- Le ghetto de Varsovie : conditions de vie, résistances, anéantissement

I- Les ghettos, origines historiques et mise en place par les nazis

Source : *The United States Holocaust Memorial Museum* www.ushmm.org

- Choisir la langue
- Taper "ghetto" dans la fenêtre de recherche
- Sélectionner le ou les articles en rapport avec le thème 1 (à partir d'un questionnaire fait par le prof)

II- Répartition géographique des ghettos en Europe pendant la Guerre

Source 1 : même que précédemment

Source2 : www.curiosphere.tv (attention nécessite une inscription préalable à « zeprof »)

- Dans « zeprof » taper « shoah » + « rechercher »
- Aller à « dossiers interactifs »
- Aller à « shoah »
- « commencer »
- « représentation cartographique »

III- Le ghetto de Varsovie : conditions de vie, résistances, anéantissement

Source 1 : même que précédemment Plusieurs page sont consacrées entièrement au ghetto de Varsovie

Source 2 : www.lesite.tv (nécessite une inscription de l'établissement)

* Taper ghetto de Varsovie => deux vidéos disponibles (images d'archives)

3- Cinéma et Shoah

Bien insister sur le fait que tout film est une construction, d'où, une explicitation de l'image indispensable. La mise en contexte est évidemment également indispensable, Il faut décrire PUIS analyser. Analyser signifie décrypter les intentions du cinéaste et aussi revenir sur les impressions produites par le visionnage du film.

Le cinéma traitant des camps et de l'extermination comprend deux périodes bien distinctes : de 1945 à 1985 : env.200 films. De 1985 à 2010 : environ 2000 films !

Tous sont des films de « l'après » : pas de films témoignage direct, sauf un très court extrait d'une fusillade de masse à Liepaja, en Lettonie, prise par un soldat allemand en 1941. (cette vidéo se trouve sur le site de l'United States holocaust Memorial Museum ici : http://www.ushmm.org/wlc/en/media_fi.php?ModuleId=10005443&MediaId=183 ou sur le site du mémorial de Yad Vashem : <http://www1.yadvashem.org/untoldstories/homepage.html>)

A la libération des camps, un grand nombre de films ont été tournés avec un double objectif : montrer aux Allemands l'horreur nazie et les impliquer dans la perpétration de cette horreur ; justifier la guerre. Mais ATTENTION, car les Russes font rejouer le scène pour leur donner une apparence de vérité supplémentaire : propagande et concurrence avec les Américains. Un certain nombre de cinéastes US ont commencé leur carrière en filmant dans les camps, à la libération : Samuel Fuller, John Ford...

Le problème qui se pose est celui de l'irreprésentable : comment représenter l'indicible ? Jacques Rivette (« de l'abjection », Les Cahiers du Cinéma, 1961) et Claude Lanzmann se refusent à toute représentation.

NUIT ET BROUILLARD (Alain Resnais, 1955)

Fait 10 ans seulement après la fin de la Guerre. Contexte très particulier : un « passé qui ne passe pas » (képi du gendarme escamoté au montage) encore et guerre d'Algérie entamée depuis 1954. Le message est donc « ne faisons pas aux Algériens ce que les nazis nous ont fait » Resnais a procédé avec des images choc, abolissant la pensée (charge émotionnelle énorme, ce qui peut poser problème dans un cadre pédagogique). Ce film ne parle pas spécifiquement de la shoah ni des juifs, mais plutôt de l' »univers concentrationnaire »

Après 1960, les récits de témoins sont privilégiés

A la fin des années 70, la fiction « Holocauste » de Marvin Chomsky (1977) fait connaître la shoah a de milliers de gens d'abord aux EU puis en Europe. Cette œuvre qui avait explicitement une visée pédagogique révèle en fait plusieurs choses :

- Il y a dès lors une « américanisation » de la shoah qui va s'accroître avec « le Liste de Schindler », « le Pianiste » et un grand nombre de séries US sur ce thème.
- On s'aperçoit que la shoah peut être un spectacle et un outil commercial

SHOAH , Claude Lanzmann, 1985

- Film uniquement basé sur des témoignages recueillis pendant plusieurs années
- Pas de sang, pas de violence, pas de représentation d'aucune sorte : uniquement paroles de témoins.(victimes mais aussi bourreaux)
- Mise en scène néanmoins présente (voir plus bas) et mise en scène de Lanzmann lui-même, ce qui pose pb sur son statut (metteur en scène, interviewer, acteur ?)

Dans l'extrait de Shoah montrant le coiffeur Abraham Bomba, survivant des *Sonderkommandos* de Treblinka dans son salon de coiffure en Israël, on a un exemple de l'intérêt et des problèmes que posent le film Shoah (l'extrait est disponible sur internet) :

Description : Abraham Bomba coupe les cheveux d'un homme, dans un salon de coiffure. Il y a des bruits extérieurs, mais de l'agitation silencieuse dans el salon. Il ya plusieurs clients et plusieurs garçons coiffeurs qui ne disent rien. Les bruits sont ceux de 'l'extérieur du salon ou ceux de la parole d'AB. De multiples miroirs renvoient des images furtives, des reflets des différents personnages présents. Des gens entrent, sortent, sans un mot. Seul AB parle sans discontinuer (ou presque) tout en coiffant son client (en apparence) Il est relancé quand la parole tes trop difficile par Claude Lanzmann que l'on ne voit pas.

Analyse : AB ne coupe pas vraiment les cheveux de son client, il fait semblant. Sa parole est mécanique il décrit par le menu ce qu'il a vu et fait à Treblinka, mais elle se brise et s'interrompt totalement quand il parle de gens proches qu'il a vu mourir. La caméra est distante au début, lorsque la parole est mécanique : il y a aussi mise à distance d'AB et de se souvenir : la froideur est nécessaire à la continuation du témoignage et lorsque cette froideur n'est plus possible, le témoignage s'interrompt. Les relances insistantes de Lanzmann (qu'on peut trouver obscènes) relancent le témoignage et al caméra devient très proches : gros plan et très gros plan => ré-humanisation de l'homme et du témoignage. A l'époque ou la séquence a été tournée, Abraham Bomba était à la retraite : cette scène à été totalement reconstruite (ce qui ne signifie évidemment pas que le témoignage est sans valeur).

On peut mettre cette scène en parallèle avec la scène des coiffeurs dans la *Liste de Schindler* (1993) : des femmes nues sont rasées par des coiffeurs puis entrent dans la douche/chambre à gaz. Après de longues minutes de *suspense*, c'est bien de l'eau qui coule. Il ya là un voyeurisme total, puisque tout le monde s'attend à les voir mourir. Il y a aussi un travail à faire sur le traitement : contre jour, effets de style, l'ambiguïté douche/chambre à gaz,. Un questionnaire préalable sera ici nécessaire, orienté autour d'une problématique du style « peut-on tout montrer au cinéma » ?

Olivier Dupont - Février – 2011